



RÉSEAU

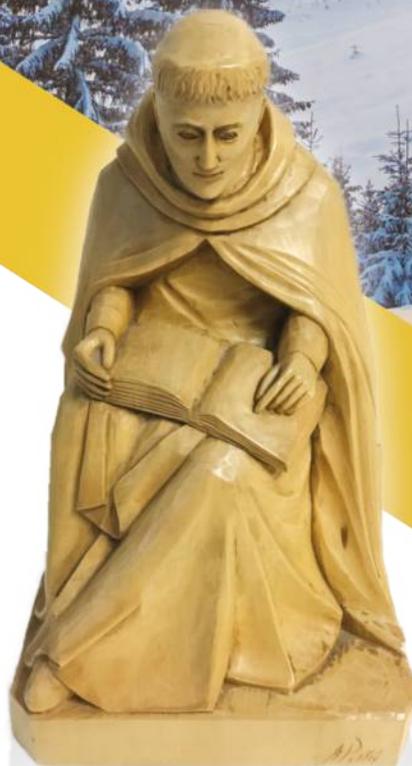
MARS 2025

Volume 57, No 1

www.dominicains.ca

SOMMAIRE

Mot du Prieur provincial	2
Mot du Directeur	3
Dans notre réseau	4
Chroniques des communautés	12
• Vancouver 12	• Québec 21
• Squamish 13	• Missionnaires Adoratrices 23
• Toronto 15	• Japon I 25
• Ottawa 17	• Japon II 28
• Montréal 18	• Fraternités laïques 32
• Saint-Hyacinthe 20	
Une image vaut mille mots	31
Hommage à Michel Côté	33
Lettre d'Ukraine	34



**PROVINCE
SAINT- DOMINIQUE
DU CANADA**

Éditeur : Frère Raymond LATOUR, op

Infographie : Gabriel PROVOST

*Sculpture de saint Dominique d'A. PELTIÉ,
artiste québécois de Saint-Jean-Port-Joli.*

Mot du Prieur provincial

Osez espérer !

La vie s'est frayé un chemin au cœur de ce long hiver qui, au moment où vous lirez ces lignes, sera sans doute bel et bien derrière nous. Nous le savons, c'est même une certitude : la vie est plus forte que tout. Plus forte que ces glaces qui nous emmurent, que ce froid qui trop souvent nous paralyse. Au fil des saisons, la nature se fait pédagogue et nous enseigne à lire les signes des temps. À quiconque sait tendre l'oreille, elle murmure ces paroles qui sont au cœur même de l'acte de création : « Osez espérer ! ».

C'est ce que disait le pape François à l'occasion d'une Vigile pascale : « La première pierre à faire rouler au loin cette nuit, c'est le manque d'espérance qui nous enferme en nous-mêmes. » En effet, le manque d'espérance nous amène parfois à considérer nos engagements, nos efforts et même notre mission comme des actions stériles, comme des coups d'épée dans

l'eau. Cette attitude devient alors source de découragement, d'acédie spirituelle, de perte de foi. Mais allons-nous partir nous aussi? Notre espérance doit avoir des racines bien plus profondes que les crocus et les pissenlits d'une saison !

Bien sûr, vivre la mission et assumer notre vie communautaire dans une période de crise de sens et d'indifférence généralisée à l'endroit de l'Église n'est guère enthousiasmant. À des plus jeunes qui seraient attirés par le succès et la renommée, je dirais : allez plutôt travailler chez Google, à la bourse ou dans une start-up prometteuse où accourt la jeunesse. Mais pour nous, frères dominicains, quel que soit notre âge, la passion qui doit nous habiter, c'est de suivre le Christ! De vivre de sa Bonne Nouvelle ensemble, de la partager autour de nous, de rejoindre ceux et celles qui cherchent et qui veulent marcher avec nous, tout en nous laissant conduire par l'Esprit de Dieu à qui nous avons remis nos vies.

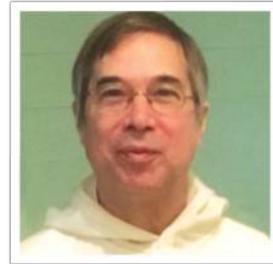
Oser espérer, requiert un lâcher-prise à la fois sur nos rêves personnels et communautaires. Je ne veux pas parler ici de défaitisme ou de démission, car j'ai toujours été un rêveur et je ne cesserai pas de rêver. Mais plus que jamais en cette année jubilaire, il ne faudrait pas confondre l'espérance à laquelle nous sommes appelés avec une recherche de sécurité, ou encore avec ces succès éphémères de nos apostolats que nous confondons parfois avec le véritable bonheur. Non, notre espérance et notre foi nous appellent à servir de façon désintéressée, comme de bons serviteurs à la manière du Christ, où que cela puisse nous mener, parfois même là où nous ne voudrions pas aller. Bonne montée pascale!

Fr. Yves Bériault, o.p.

Mot du Directeur

Ouverture

Fallait-il, en cette année 2025, nous inviter à devenir « pèlerins d'espérance ? » Chaque jour l'actualité nous y convoque en nous assénant un état du monde qui semble interdire tout optimisme. Dans son mot, le prieur provincial nous incite à « oser l'espérance », un sursaut qui peut s'affirmer de mille manières. Dans le monde comme il va, tout geste d'ouverture devient certes une affirmation audacieuse.



La prière attribuée à saint François d'Assise nous fait dire : « là où est la haine, que je mette l'amour... là où est le désespoir, que je mette l'espérance, là où sont les ténèbres, que je mette la lumière ». À quelle action sommes-nous conviés? Les actes de résistance, d'insoumission à la morosité ambiante valent leur pesant d'or. Ne pas céder au défaitisme devant une déferlante de repli identitaire, ne pas hurler avec les loups qui grognent contre toute initiative qui s'écarterait d'un modèle unique de société, ne pas faire de « l'autre » le bouc-émissaire de tous nos maux. Le « je » de la prière en question est celui d'une personne qui se veut en communion avec Dieu et son projet d'amour. Un « je » qui espère, un « je » habité par l'Esprit, un « je » complètement disproportionné de celui d'un individu qui s'en remettrait à ses propres forces. Quel acte d'espérance pourrions-nous poser ?

Alors, dans ce contexte, un RÉSEAU bilingue –version française et version anglaise- ne ferait-il pas signe ? Avec une présence de plus en plus soutenue de la famille dominicaine à Vancouver, un engagement consistant à Toronto et une présence à Ottawa, le temps n'est-il pas venu d'élargir de façon plus résolue notre RÉSEAU en le publiant dans les deux langues ? Le présent numéro a voulu franchir un pas dans cette direction : francophones et anglophones se rencontrent dans un même RÉSEAU.

Fr. Raymond Latour, o.p.

Dans notre réseau

Nouveau Maître des novices

Le frère Dieudonné Bigirimana a été nommé Maître des novices. Il se joindra à l'été aux frères de la communauté St-Mary's de Vancouver.



Répondant

Le Conseil provincial a désigné le frère Raymond Latour comme répondant pour la maison du Très-Saint-Rosaire (Séminaire Saint-Hyacinthe)

Élection priorale

Le frère Symphorien Ntibagirirwa, a été élu pour un nouveau mandat comme prieur du couvent Saint-Thomas-d'Aquin de Bujumbura (mars 2025)

Assignations

Le frère Antonio Miguel Estevao s'est joint, en décembre dernier, à la communauté des frères de Saint-Albert-le-Grand, à Montréal. Âgé de 51 ans, il est détenteur d'un doctorat en communication sociale. Sa thèse a été récemment publiée au Portugal. Il était directeur de Radio Ecclesia en Uganda, nommé par les évêques. Il a aussi enseigné au Grand Séminaire et pourrait éventuellement contribuer à celui de Montréal. Il dessert présentement la communauté chrétienne Notre-Dame-de-Fatima, à Laval où se rassemble la communauté de langue portugaise. Il a aussi dans son parcours une importante expérience de ministère paroissial.



Le frère Calixto Castellanos, 47 ans, de la province de Colombie se joint à la communauté Saint-Albert-le-Grand de Montréal (mars 2025). Il a été directeur d'une station radio reliée au sanctuaire de Notre-Dame de Chiquinquirá. Il étudiera le français pendant quelques mois avant de desservir une communauté hispanophone de Montréal.



Fraternité laïque, assistant religieux

Le frère Gustavo Ineza sera le frère assistant-religieux de la fraternité laïque Luce Veritas de Mississauga.



Dans notre réseau

Nomination épiscopale

Le frère P. Emmanuel Ntakarutimana, de notre vicariat du Rwanda et du Burundi, a été nommé évêque pour le diocèse de Bubanza, par le pape François, le 15 février 2025.

Le frère Emmanuel est né le 30 décembre 1956 dans l'archidiocèse métropolitain de Gitega. Après des études de philosophie au Grand Séminaire de Bujumbura et de théologie à l'Université Catholique du Congo à Kinshasa (RD Congo), il a obtenu un doctorat en théologie fondamentale à l'Université de Fribourg en Suisse.

Il a fait sa première profession à Ibadan, au Nigeria, le 28 septembre 1981, et fait profession solennelle en 1984 à Rweza, au Burundi. Il a été ordonné au presbytérat à Gitega le 23 août 1987.

Le frère Emmanuel a exercé de nombreuses responsabilités tant à l'intérieur de l'Ordre que dans l'Église locale. Il a été professeur de théologie fondamentale au Grand Séminaire de



Gitega (1986-1989); secrétaire de la Commission épiscopale Justice et Paix (1988-1990); Maître des étudiants à la Maison dominicaine interafricaine de formation de Kinshasa (1991-1993); coordinateur du Centre Ubuntu pour la promotion de la paix et de la réconciliation à Bujumbura (2001-2015); Directeur du Bureau de la Conférence épiscopale pour l'évangélisation (2015-2021). Depuis 2021, il est Coordinateur du Conseil pour la création de l'Université catholique du Burundi.

Conférence internationale

Le frère Bruno Demers est à organiser une conférence internationale sur l'œuvre du théologien Claude Geffré, o.p. La conférence aura lieu fin mars à l'Institut catholique de Paris.



Leçon inaugurale

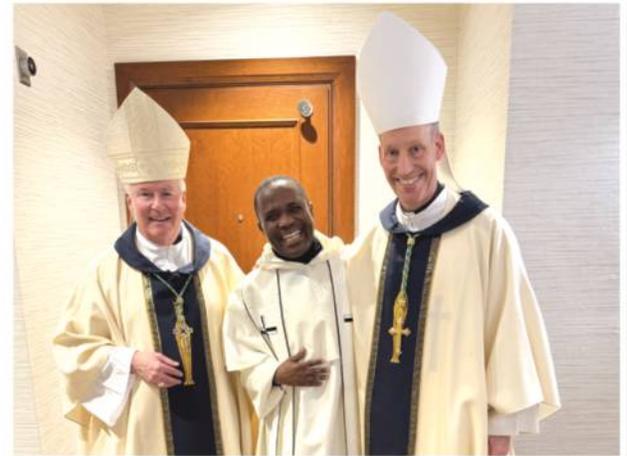
Le frère Didier Caenepeel est maintenant en poste à la faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Il a donné une leçon inaugurale sur le psaume 33. C'était en décembre dernier.



Dans notre réseau

Promotion des vocations

Le frère Jose Apolinario a participé en fin d'année à la rencontre vocationnelle « Rise Up » qui se tenait à Calgary. Les photos nous le montrent en compagnie de d'autres promoteurs des vocations de provinces américaines.



Site internet

RÉSEAU vous invite à découvrir le site internet renouvelé de la province canadienne. Vous pourrez, entre autres, y accéder à des vidéos et les numéros de RÉSEAU y seront aussi logés. Voici le lien pour ce site que vous aurez avantage à visiter régulièrement... entre deux parutions de ce bulletin.

<https://dominicains.ca>

Abonnez-vous !

Les Dominicains canadiens souhaitent intensifier leur présence sur les réseaux sociaux.

Si vous avez produit du matériel qui aurait avantage à être partagé, vous pouvez en faire l'envoi à

communications@dominicains.ca

Dans notre réseau

Nouveau ministère pour le frère Carlos Betancourth

En janvier dernier, notre frère Carlos Bétancourth a été institué dans son nouveau ministère à titre de curé de la paroisse Notre-Dame de Chiquinquirá, en Colombie. Le prieur provincial, frère Yves Bériault, a tenu à participer à cette célébration.



Dans notre réseau

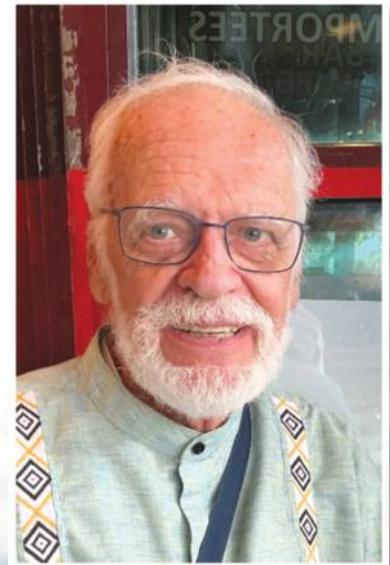
Messe des nations

C'était dimanche le 2 mars dernier la trente-cinquième édition de la « Messe des Nations » de la communauté étudiante dominicaine de l'Université de Montréal (CéDum). La célébration était présidée par le frère André Descôteaux qui a salué l'assemblée (des nations) dans une multitude de langues. Cette célébration de réjouissance pour la diversité des peuples et des cultures était particulièrement bienvenue dans un contexte de tensions internationales. Le prédicateur invitait à poser ce regard fraternel, ce « regard qui change tout ». (R.L.)



Hommage au frère Yvon Pomerleau

Fin octobre 2024, l'Oratoire Saint-Joseph célébrait le départ à la retraite de plusieurs collaborateurs, dont notre frère Yvon Pomerleau qui a siégé au Conseil d'administration de l'Oratoire et en a été le vice-président ces dernières années. (La photo est du frère Bernard East qui continue à y œuvrer, ainsi que notre frère Gustave Nsengiyumva).



Lancement :

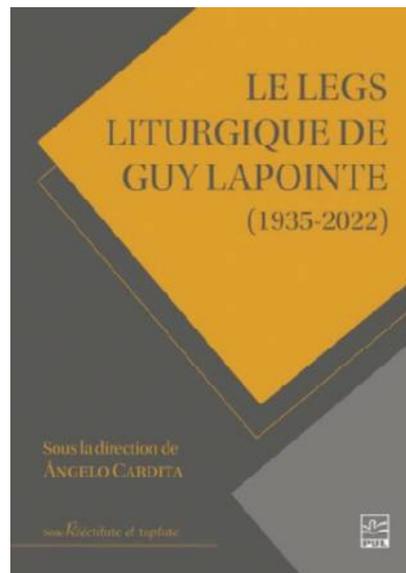
« *Le legs liturgique de Guy Lapointe* »

Le repas communautaire est une tradition bien établie dans notre communauté. À plusieurs reprises, au cours de l'année, les membres sont invités à prendre le lunch ensemble à l'issue de l'assemblée dominicale et à échanger sur un thème choisi. Le repas du 26 janvier 2025 revêtait un caractère spécial, car il a donné lieu au lancement du livre *Le legs liturgique de Guy Lapointe*.

Cet ouvrage recueille les textes des conférences prononcées lors du colloque international «*Guy Lapointe et son legs liturgique* », tenu à l'Université Laval le 20 juillet 2023. Le lancement a eu lieu dans l'église. C'était sans doute l'endroit le plus approprié, puisque G. Lapointe a participé à la communauté depuis ses débuts et y a souvent présidé l'eucharistie et prononcé l'homélie.

Après un mot de bienvenue de la présidente, Michèle Beaulac, le professeur Ângelo Cardita, a présenté l'ouvrage. Membre de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval depuis 13 ans, A. Cardita connaît bien l'apport liturgique et théologique de G. Lapointe et a souhaité l'explorer avec quelques collègues lors du colloque de 2023. En introduction, Ângelo Cardita rappelle le parcours de G. Lapointe tel que le révèlent ses principaux écrits d'intérêt liturgique. Sa thèse de doctorat, publiée en 1972 sous le titre *La célébration des martyrs en Afrique d'après les sermons de saint Augustin*, est un travail

à caractère historiographique. Il publie ensuite une sorte de manifeste liturgique, *Célébrer là où vivent les hommes vivent* (1978), puis un recueil d'articles sur la théologie sacramentaire, *Célébrer les sacrements* (1995). G. Lapointe participe aussi à plusieurs collectifs sur divers thèmes



théologiques, dont un texte dans un ouvrage préparé en son honneur lors de sa retraite, où il promet de continuer ses activités (« *“Et maintenant, que vais-je faire?” Un chantier toujours ouvert* », dans J.-G. Nadeau dir., *La liturgie, mise en scène ou entracte?* 2005). Il prononce également une conférence importante intitulée « *Poétique et liturgie* » à l'occasion de la réception du titre de maître en théologie dans l'Ordre dominicain (2005).

À travers ce parcours, Â. Cardita voit une évolution en trois temps, où G. Lapointe, après une approche historiographique de la liturgie, met en valeur sa dimension symbolique, puis son caractère poétique et spirituel. Les diverses contributions de l'ouvrage sont ordonnées en suivant la séquence chronologique du parcours ainsi tracé. Spécialiste d'Augustin, Pierre Descotes montre que l'étude érudite de G. Lapointe publiée en 1972 comporte des intuitions novatrices pour l'époque, dont plusieurs se confirment dans la recherche récente. Professeur de théologie pratique à l'Université de Lausanne, Olivier Bauer démontre la 1 Sous la dir. d'Ângelo Cardita, *Le legs liturgique de Guy Lapointe (1935-2022)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2024).

Dans notre réseau

Pour Brian Almeida, doctorant à l'Université Laval, l'œuvre de G. Lapointe est marquée par une trame de fond, celle d'un plaidoyer pour une liturgie sans cesse à réformer (*semper reformanda*). Son essai déploie cinq raisons pour lesquelles la liturgie doit se concevoir ainsi.

Dans sa deuxième contribution à ce collectif, Ângelo Cardita explore les intuitions dramaturgiques de G. Lapointe telles qu'elles s'expriment dans des articles comme « Dieu et la scène liturgique » (1988). Il constate par ailleurs, entre ce texte et la conférence « Poétique et liturgie » de 2005, une sorte d'hésitation entre la catégorie « mise en scène » et la catégorie « entracte », empruntée au philosophe Jean-Yves Lacoste.

Le théologien Robert Mager examine un ensemble d'articles publiés par G. Lapointe dans la revue de l'Office national de liturgie entre 1986 et 1996. Il y identifie la marque d'un style, celui du passeur. À travers ces textes, G. Lapointe partage une interrogation persistante : comment entrer liturgiquement dans l'expérience d'un Dieu insaisissable qui s'offre à connaître et à vivre dans la personne du Christ?

Dans la conférence « Poétique et liturgie » (2005), G. Lapointe énonce et explique la conviction qui s'est forgée chez lui à travers son travail intellectuel, sa pratique de foi et son service presbytéral : la foi chrétienne comporte une dimension poétique incontournable et la liturgie est son lieu et son moyen d'expression privilégiés.

Le livre se referme sur un bref portrait de G. Lapointe, esquissé par Jean Duhaime et Jean-Claude Breton. Ils y soulignent notamment comment G. Lapointe savait s'entourer de personnes compétentes et fiables, capables de l'appuyer dans ses projets, voire de les prendre en charge et d'en assurer la réalisation. Sa manière d'agir convenait donc parfaitement aux objectifs de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand et aux pratiques de coresponsabilité mises en place pour les atteindre.

Dans la foulée du lancement, Guy Bonneau, doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, a présenté la série « Réécriture et rupture » des Presses de l'Université Laval, dont ce

livre fait partie. Il également annoncé que le surplus des contributions financières reçues de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand et des Dominicains en vue de cette publication sera affecté à la création d'un prix en liturgie qui portera le nom de Guy Lapointe.

Monique Morval, présidente du comité de liturgie, a ensuite été invitée à décrire la manière dont les célébrations eucharistiques sont aménagées à la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand. Son intervention s'inspirait largement d'un document disponible sur le site de la communauté.

Enfin les personnes présentes ont évoqué quelques souvenirs de G. Lapointe. On a noté particulièrement son accueil inconditionnel, son ouverture d'esprit, sa grande générosité et sa capacité à favoriser les talents de chacun. Dans un touchant témoignage, son confrère André Descôteaux a souligné le sens pastoral profond de G. Lapointe qui tenait à être proche de ce que vivaient les membres de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand. Ceux-ci le lui ont bien rendu en l'entourant constamment de leur présence au cours de ses derniers jours, signe des liens très forts qui s'étaient établis entre eux.

Par Marie-Claire Tremblay et Jean Duhaime



Le frère Guy Lapointe, en compagnie de l'actuel prêtre répondant de la communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, frère Raymond Latour.

Décès

+ Monsieur Philippe Caenepeel, décédé le 17 janvier 2025, à l'âge de 88 ans. Il était le père de notre frère Didier Caenepeel à qui nous offrons toutes nos sympathies ainsi qu'à sa famille.

+ Madame Hélène Pelletier-Baillargeon, décédée le 14 février 2025, à Montréal, à l'âge de 93 ans. Elle était une membre active de la communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand et a dirigé la revue « Maintenant », liée aux Dominicains.

+ Sœur Yvonne Paquin, dominicaine de la Trinité, décédée le 21 février 2025 à Québec, à l'âge de 95 ans. Elle a œuvré pendant de nombreuses années au Collège Universitaire dominicain d'Ottawa.



Chronique de Vancouver

David Bellusci, o.p.

Beaux partages et bonne pizza !

Le Couvent St-Mary's est ravi d'avoir le frère Gilles qui guide et aide les frères dans leurs différents besoins : problèmes pratiques de tuyauterie, amener des frères à l'hôpital, les chercher à l'aéroport, maintenir l'approvisionnement en vin blanc, en plus de son ministère à la paroisse St-Mary's.

Le jour de la fête de saint Albert, la communauté dominicaine a été rejointe par des jeunes hommes de l'étude biblique du frère David ; le frère Gilles est resté jusqu'à la fin du dîner avec son verre de vin rouge, causant avec les jeunes curieux de la vie dominicaine.

Le frère Gabriel, notre chantre, a été hospitalisé pour une série de problèmes de santé ; il tient la communauté informée et il reste dans la prière, surtout avec ses engagements pastoraux à l'esprit. Néanmoins, le frère Gabriel exprime sa gratitude pour le développement vocationnel – et l'enthousiasme – du postulat et du noviciat anticipé.

Le frère Mark, qui est maintenant le sous-chantre, trouve une grande joie à interagir avec les deux postulants, Andrew Antes et Andrew Heakes. Il vient également de terminer sa première série d'interactions avec les écoliers de toutes les classes de l'école primaire St. Mary's, de la maternelle à la 7e année, en mettant l'accent sur le thème de l'Eucharistie et de l'Adoration proposé par le curé, le frère Joseph. De plus, lors de sa visite au monastère de la Reine-de-la-Paix, le père Mark a passé du temps avec les moniales, bénies par de nombreuses vocations.

Le frère David, Directeur des Vocations à Vancouver/Ouest canadien, a organisé une journée de discernement au Prieuré de Sainte-Marie à la fin du mois de novembre avec sept jeunes hommes participant à des prières, des repas communautaires et des conférences. Le père David s'est rendu à Saskatoon en octobre où il a rencontré Chris Ruest, maintenant candidat dominicain. Mgr Hagemon (évêque de Saskatoon) a également assisté à l'une des conférences du père David sur le bienheureux Pier Giorgio Frassati.

En janvier, le père David a poursuivi sa promotion dominicaine dans l'Ouest canadien, à Calgary, utilisant son temps à l'Université St. Mary's pour faire une présentation sur le bienheureux Pier Giorgio Frassati et

promouvoir les vocations dominicaines. À Calgary, le père David a rencontré Michael Ocenar, aujourd'hui chercheur dominicain. En plus de la promotion dominicaine, le père David passe son temps à enseigner à l'université, à donner des retraites, à prêcher dans les missions et à célébrer la messe pour les sœurs.

Outre notre postulant, Andrew Heakes, qui a commencé à vivre au couvent de Vancouver en septembre, Andrew Antes a emménagé en janvier. Tous deux étudient actuellement, servent la messe à la paroisse St. Mary, se joignent aux frères pour les prières et les repas, et tous deux continuent de participer à l'étude biblique bimensuelle du père David et au partage de la foi qui se termine par le chapelet.

Le frère José est leur maître postulant, fournissant aux « deux Andrews » les conseils dont ils ont besoin.

Lors de la soirée pizza et cinéma conventuelle, Andrew Antes a choisi le film (franco-polonais), et le père et le Père David a préparé de délicieuses pizzas (« pesto » était le meilleur vendeur) pour la soirée communautaire. Le temps passé à se détendre ensemble en tant que frères a été vraiment agréable !



Le frère Gilles Simard, officiellement reçu comme Prieur de la communauté



Chronique des Moniales de Squamish

Sœur Marie-Bénédicte



Chers Frères et Sœurs,

Chers Amis,

Frère Yves me demande de me présenter à vous, lecteurs et lectrices assidus de “Réseau”; il m’est difficile de ne pas répondre à cette invitation du Provincial...

Je me présente donc: Je m’appelle sœur Marie-Bénédicte. Je suis professe du Monastère “Sainte-Marie-Madeleine”, à Saint-Maximin-La-Sainte-Baume, dans le Var, en France.

Il y a deux ans, je suis venue au Canada dans le cadre d’une aide pour nos sœurs du Monastère “Queen of Peace” et, le 20 novembre dernier, les sœurs du Monastère m’ont élue Prieure de la Communauté.

Ce fut une véritable surprise, je ne m’y attendais pas du tout. Comme me l’a fait remarquer une sœur, “le Seigneur t’a prise au sérieux”! Mais quelle manifestation de confiance de la part de la Communauté, envers une sœur qui ne présente pas d’aptitude particulière pour cette charge !

En effet, durant ma “longue” vie religieuse -je suis en effet rentrée au Monastère en 1982, à l’âge de 24

ans- j’ai exercé de multiples offices (cuisine, procure, accueil, liturgie, sacristie...) et charges (conseillère, sous-prieure, économ) mais je n’ai jamais été prieure.

Heureusement, je peux bénéficier de beaucoup d’aide et de support de la part de mes sœurs: elles sont toutes remplies de talents, d’imagination, de créativité; elles se partagent la responsabilité de tous les secteurs du monastère et assument largement et ingénieusement sa vie matérielle et spirituelle.



Je bénéficie aussi de leur bienveillance et de leur patience pour “supporter” ma diction anglaise qui est vraiment mauvaise. Je reçois simplement des encouragements; cette gentillesse et cette ouverture à la différence sont, je pense, des qualités du tempérament canadien.

Alors, me direz-vous, quelle est votre mission? La Règle de Saint Augustin, que Saint Dominique a choisie pour nous, me trace le chemin :

“Quant à celui qui est à votre tête, qu’il ne s’estime pas heureux de dominer au nom de son autorité, mais de servir par amour.”

Je compte fort sur votre prière pour avancer sur ce chemin de conversion.

La Communauté fête cette année le Jubilé de ses 25 ans de fondation; 25 ans de labeur, d’endurance, de réflexion portés par l’enthousiasme et la générosité de nos sœurs fondatrices pour bâtir un monastère et y implanter la vie de moniale dominicaine.

Merci à vous toutes qui avez cru et œuvré à cette fondation !

La vie est aujourd’hui florissante : le Seigneur nous fait la grâce de jeunes et belles vocations. Avec nos Frères de Vancouver et le noviciat de la Province, avec nos Sœurs apostoliques et nos Frères et Sœurs de la Fraternité laïque, nous formons vraiment, en Colombie Britannique, une Sainte Prédication!

Dans cet élan, nous cherchons aujourd’hui à acquérir la parcelle de terrain voisine pour préserver notre cadre de silence et pour y bâtir un petit accueil monastique. Là encore, votre prière nous est nécessaire car les démarches administratives sont nombreuses.

Nous serons heureuses de vous accueillir un jour pour une retraite dans un de ces petits ermitages que nous espérons construire au cœur de cette belle nature où tout nous parle de Dieu, de sa Grandeur, de sa Beauté, de sa Paix.

Sœur Marie-Bénédicte

Frères dominicains de Toronto

Frère Hervé Tremblay, prieur

Octobre 2024 à février 2025



Toronto est sous la neige ! Personne ici n'est habitué à cela. En février, nous avons connu un temps froid et d'importantes chutes de neige. Les rues et les trottoirs sont longs à déblayer et les Torontois sont impatients.

J'aimerais dire que tous les frères vont bien, mais ce n'est malheureusement pas le cas. Le frère Alexandre a eu des problèmes de santé l'automne dernier et a dû être hospitalisé. Ensuite, il est devenu évident qu'il ne pouvait pas retourner seul dans son appartement. Même si son état de santé s'est amélioré depuis, il est probable qu'il doive vivre dans une résidence. Son frère est en train de chercher le meilleur endroit pour lui.

Les autres frères ont continué leur apostolat : fr. Darren à TST (Toronto School of Theology), fr. Minlib au DIT (Dominican Institute of Toronto), fr. Thong

dans son ministère hospitalier, fr. Gustave termine sa thèse de doctorat. Le frère Matthieu a commencé un programme de maîtrise à temps partiel à St-Michael.

Voici les principaux événements à souligner.

Le 5 novembre, il y a eu le traditionnel dîner du Cardinal où 5 frères étaient présents en grande tenue. Plus de 1500 invités du monde politique, municipal et religieux ont participé à l'événement. L'événement de cette année était spécial car la nouvelle de l'élévation de l'évêque Francis Leo au Collège des Cardinaux avait été annoncée peu de temps auparavant.

Notre célébration annuelle du laïcat dominicain associée à la fête de la Toussaint OP s'est déroulée le samedi 9 novembre à l'église du Sacré-Cœur. Les

quatre fraternités du Grand Toronto ont envoyé des représentants et il y a eu quelques professions, suivies du repas dans le sous-sol de l'église avec Ripples of kindness.

L'évêque Francis Leo a été nommé cardinal à Rome le 8 décembre avec, comme nous le savons tous, deux autres dominicains (Timothy Radcliffe et Jean-Paul Vesco). Le jour suivant, une célébration des nouveaux cardinaux dominicains a eu lieu à l'Angelicum. Le frère Darren, qui se trouvait à Rome pour une conférence, est arrivé juste à temps pour cette célébration et a pu s'y joindre.

Après cet événement, il y eut une messe d'action de grâce pour le cardinal nouvellement nommé à la cathédrale le 15 janvier, à laquelle assistèrent le prieur et quelques frères.

Une retraite pour la Fraternité Dominicaine Pierre Claverie a eu lieu à Aquinas House le 16 décembre.

Le 19 janvier, la paroisse caribéenne de Notre Dame du Bon Conseil a célébré le 25ème anniversaire de l'ordination de son pasteur mais aussi son 60ème anniversaire de fondation. C'est la paroisse où nos sœurs dominicaines prient et travaillent (Sœur Carla Thomas, Sœur Kathy et Sœur Arlene). Les frères Hervé et Matthieu étaient présents à la célébration.

La messe annuelle pour la vie consacrée a eu lieu le 1er février à la basilique St-Paul, présidée par l'évêque auxiliaire Camilleri.

La dernière semaine de janvier a été très chargée. Tout d'abord, nous avons accueilli Stephan van Erp, laïc dominicain, qui enseigne à l'Université Catholique de Louvain. Il a commencé ses engagements le dimanche 26 janvier par une courte retraite pour les laïcs dominicains sur Edward Schillebeeckx O.P. Il a ensuite donné la conférence Aquinas organisée par DIT le lundi 27 janvier sur « Un temple pour un monde complexe : l'université à la recherche de la catholicité ». Le lendemain, en la fête de St-Thomas d'Aquin, la communauté a tenu ses portes ouvertes de 17h à 19h. L'assistance était nombreuse et la maison était remplie d'amis de la communauté. Comme l'a dit un prêtre qui nous a rendu visite : « C'est l'événement du mois de janvier dans l'Église de Toronto ». Cette semaine riche en événements s'est terminée par la soutenance du doctorat de notre sœur dominicaine Carla Thomas, suivie d'une célébration à notre maison avec la communauté caribéenne associée à Notre-Dame du Bon Conseil.



Couvent Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa

Frère Guy Rivard

Heureux locataires! (en nombre réduit...)

Bonjour aux lecteurs et lectrices du Réseau, de la part des frères d'Ottawa. Quoi vous dire dans cette édition du Réseau au sujet de la communauté d'Ottawa, si ce n'est de partager avec vous une triste nouvelle, du moins pour nous qui restons, mais en même temps une bonne nouvelle qui nous console de la mauvaise.

La mauvaise nouvelle, c'est que ce qu'il nous restait de jeunesse nous quitte : Dieudonné, pour Vancouver, où il assumera la fonction de père-maître du noviciat, et Maxime, pour Leuven, où il va se joindre à l'équipe qui est en train de mettre sur pied une maison internationale d'étude de la philosophie et de la théologie, de langue anglaise. Les deux vont nous quitter à l'été. La bonne nouvelle qui nous console, c'est que le frère Jean-Paul Tagheu va se joindre à nous, également à l'été. Puis il y a une lueur d'espoir qu'un confrère de sa province Saint-Charles-Lwanga va se joindre également à nous pour une année sabbatique à compter de l'automne. Cela dépendra de son obtention, ou pas, d'un visa. Nous savons tous que par les temps qui courent, ça ne va pas de soi.

Pour le reste, tout va bien. La vie au quotidien dans notre nouveau petit couvent est franchement agréable, agrémentée par des visites de frères assez fréquentes. Nous sommes bien heureux que tout le processus de la vente, de la signature d'un bail avec le nouveau propriétaire, du déménagement, que tout cela soit derrière nous et surtout, que le résultat final soit si heureux. Chaque fois que nous voyons des techniciens de toutes sortes venir pour effectuer des travaux importants, tantôt sur le toit, tantôt sur la fournaise, tantôt sur des valves importantes, nous poussons un soupir de soulagement qu'il s'agisse de factures qui seront assumées non plus par nous, mais par le nouveau propriétaire.

Nous sommes choyés à tous points de vue et bien reconnaissants à la Providence de s'être si bien occupée de nous.

Au nom des frères d'Ottawa, bon Carême!



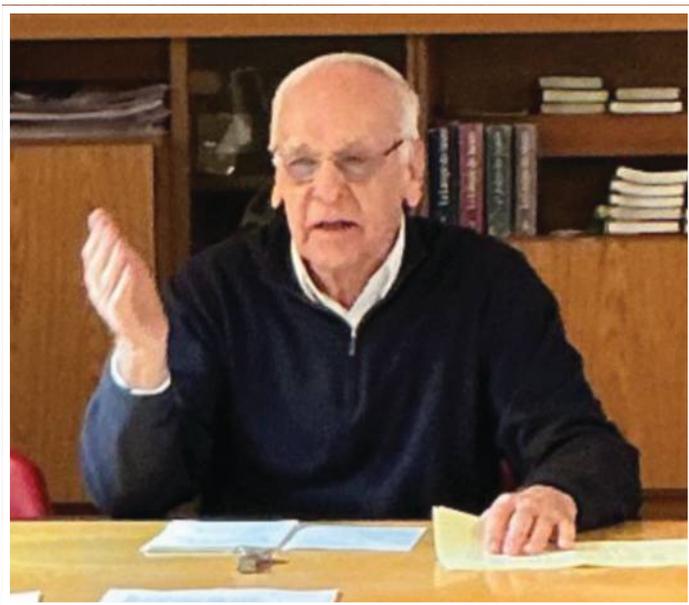
Couvent St-Albert-le-Grand, Montréal

Frère Jean-Louis Larochelle

Flux migratoire

Au cours des derniers mois, nous avons vécu, au couvent Saint-Albert, une certaine expérience de ce que l'on nomme un « flux migratoire ». En effet, nous avons vu des frères quitter le couvent et un autre y entrer...avec l'annonce d'un deuxième qui devrait nous rejoindre au cours de l'hiver. Parmi ceux qui nous ont quittés, on peut retenir le frère Carlos Ariel Bétancourth qui, en novembre dernier, est retourné en Colombie après une présence ici de plus de six ans comme curé de la paroisse Santa Teresa de Avila. Au cours des derniers mois, nous avons aussi vu partir, pour se rendre dans des résidences pour personnes en perte d'autonomie, les frères Claude Noël, Pierre Métivier et Henri de Longchamp. Ces départs ont modifié la physionomie de notre communauté. Certains de nos visiteurs l'ont d'ailleurs remarqué ! Par contre, nous avons assisté à un début d'« immigration » : au début du mois de décembre, nous avons accueilli le frère Antonio Estavao, originaire de l'Angola et appartenant à la Province dominicaine du Portugal. Dès son arrivée, on lui a demandé d'assumer des tâches pastorales dans la paroisse Notre-Dame-de-Fatima (mission culturelle portugaise), à Laval. Petit dépaysement au départ : le froid et la neige l'ont quelque peu désarçonné ! En revanche, il s'est senti bien à l'aise avec des paroissiens et paroissiennes parlant le portugais ! Il lui reste maintenant à approfondir sa connaissance de fidèles qui sont marqués par la culture nord-américaine.

Au cours de l'automne dernier, nous avons célébré, comme à l'habitude, saint Albert-le-Grand. Nous l'avons fait le 22 novembre, au lieu du 15, pour une raison « diplomatique » diocésaine. À vêpres, plusieurs personnes avec qui nous collaborons régulièrement ont répondu à notre invitation. Après avoir participé à notre prière, elles ont partagé notre table et participer à des échanges prolongés. Au terme de la soirée, nous avons le sentiment d'avoir célébré dignement la figure de notre saint patron même si le cadre physique pour le faire avait été sensiblement plus étroit que celui expérimenté dans le passé.



Dernièrement, nous avons eu deux rencontres de formation permanente. Le 26 novembre, nous étai donné le privilège de passer la matinée avec le frère Michel Gourgues, exégète.

Il nous a fait partager sa familiarité avec l'évangéliste Luc. C'est avec le titre suivant qu'il s'est adressé à nous : L'évangile de Luc : « Dans mon premier livre, ô Théophile », quelques facettes dominantes. Comme à l'habitude, sa présentation était très structurée et rigoureuse. Nous avons beaucoup apprécié l'éclairage qu'il a proposé. Les frères qui auront à prêcher à partir des textes liturgiques tirés de l'évangile de Luc ont particulièrement exprimé leur reconnaissance !



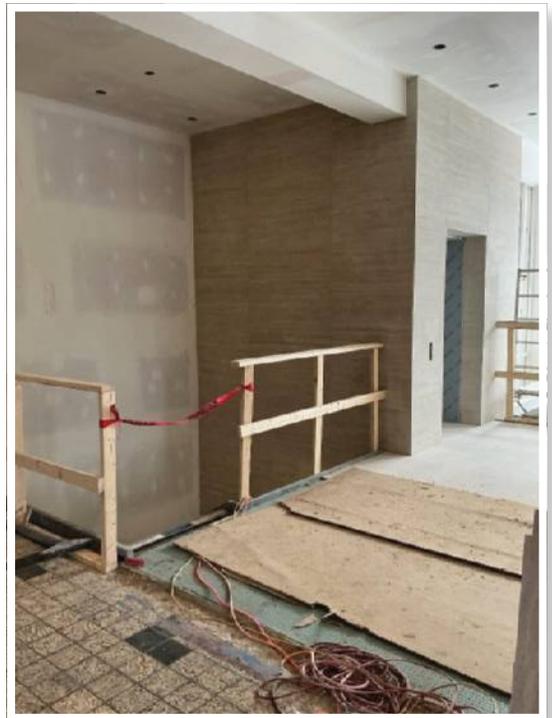
Puis, le 19 décembre, nous avons accueilli les responsables du pèlerinage centré sur la visite de quelques communautés autochtones du Québec. Le frère Ghislain Paris était pleinement impliqué dans l'organisation de ce pèlerinage. À préciser que l'agence Spiritours avait été chargée de la planification concrète de la démarche. Parmi les communautés visitées, retenons en particulier la communauté abénaquise d'Odanak (région de Nicolet-Yamaska), la communauté huronne-Wendat à Wendake (près de Québec), la communauté innue de Mashteuiatsh (près de Roberval), etc. Le regard porté sur ces communautés faisait ressortir les défis que doivent vivre ces dernières pour maintenir leur identité. Leurs pratiques de transmission de leur héritage culturel visant les jeunes générations d'autochtones manifestaient explicitement leur créativité et leur résilience. Ce qui nous a aussi frappés, c'est la place significative que les porte-paroles de ces communautés accordaient au christianisme. Un signe : l'accueil des hôtes, dans les diverses communautés visitées, s'est d'abord fait dans des églises.

Au cours du mois de janvier, nous avons eu le plaisir d'accueillir des frères des couvents d'Ottawa et de Québec. Probablement pour satisfaire leur curiosité ou encore pour nous faire sentir que nous n'étions pas les seuls à vivre dans le dérangement, ceux d'Ottawa particulièrement nous ont présenté les adaptations auxquelles ils ont dû consentir au cours des derniers mois, avec leurs dimensions apostoliques et communautaires. À propos d'adaptation, la firme propriétaire de l'édifice nous promet de ne plus nous déranger à partir de la fin du mois de février. Bref, les travaux matériels dans le secteur que nous occupons seraient alors terminés et le nouvel ascenseur serait fonctionnel. Nous osons y croire... après plus de deux ans de dérangement ! Avec ce tournant, nous pressentons que nos sujets de conversation vont changer. Peut-être seront-ils davantage centrés sur les défis liés à l'évangélisation et à la vie spirituelle !

Mardi gras. Les frères de la communauté et les personnes qui participaient à la messe conventuelle ont célébré le « mardi gras » par un déjeuner aux crêpes, gâteau et pains au chocolat, gracieuseté de Patricia et Richard qui partageaient de la sorte la joie de leur récent mariage, le 29 décembre. Le couple s'est rencontré en notre église conventuelle, qu'ils fréquentent régulièrement.



Début janvier, un petit moment festif en compagnie des travailleurs ukrainiens qui y sont allés d'un chant traditionnel.



Maison du Très-Saint-Rosaire

Frère Jean-Jacques Robillard

Jubilation pour un centenaire !

Cette chronique va vous parler de deux événements heureux qui ont marqué notre vie depuis le dernier Réseau.

Le premier a eu lieu le 27 décembre dernier, les dominicains et les résidents du Séminaire de St-Hyacinthe ont souligné dans la joie les 100 ans du Fr. Florian (Jourdain) Lavoie. A la demande même du jubilaire, le tout s'est déroulé dans la simplicité et la frugalité, c'est-à-dire à l'image même de celui qui était l'objet de cette fête. A cette occasion, quelques membres de sa famille sont venus lui présenter leurs vœux et partager un repas avec lui. Un magnifique bouquet lui fut remis pour souligner ce grand jour.

Le deuxième événement, survenu la veille de la Saint-Valentin, m'a fait penser à un passage du prophète Isaïe compte-tenu du fait de ce que nous vivions depuis presque six mois.

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez doucement et tendrement à Jérusalem, mais faites-lui bien comprendre qu'elle a purgé sa peine, que son péché est pardonné ! Elle a été suffisamment punie et plus que suffisamment, et maintenant c'est fini. » (Isaïe 40, 1-2)

Ces mots du prophète Isaïe revêtent pour les résidents du Séminaire, une signification particulière aujourd'hui,

14 février, fête de la Saint-Valentin ou de l'Amour. En effet, nous avons retrouvé l'usage de notre ascenseur après presque six mois pendant lesquels nous avons dû marcher, non pas dans le désert, mais à arpenter les corridors de l'École Casavant plusieurs fois par jour.

La mi-février nous apporte donc un sentiment de liberté retrouvée puisque nous pouvons maintenant circuler librement dans le Séminaire au moment et à l'heure qui nous conviennent. Certains résidents qui se trouvaient confinés à l'étage de l'infirmerie à cause de leur âge et des difficultés à se déplacer ont retrouvé la capacité de se joindre à la communauté pour l'Eucharistie et pour les repas. Ce qui a réjoui tout le monde. Nous apprécions notre nouvelle capacité de déplacement et en rendons grâce à Dieu.

Nous remercions le Fr. Raymond Latour d'avoir accepté d'être le « vicaire du prier provincial auprès des frères » de notre petite communauté dominicaine.

Pour le moment, nous sommes, comme le reste du Québec, enseveli sous un imposant manteau blanc qui doit s'épaissir encore d'ici quelques jours.

A tous et à chacun nous présentons nos salutations et souhaitons une bonne fin d'hiver.



*Marguerite Chartrand Lavoie,
Christiane Trudeau, Daniel Viau,
André Lavoie et Sylvie Lavoie*

Couvent Saint-Dominique, Québec

Frère Jacques Marcotte

Brève chronique de Québec

Deux bonnes raisons justifient la brièveté de cette chronique. D'abord il m'a fallu la rédiger un peu « en catastrophe », puis, c'est un fait, nous avons connu, à Québec, une saison hivernale assez tranquille. Chaque frère étant bien occupé dans son service pastoral ou autre mission, pendant que la vie conventuelle gardait fidèlement son rythme, sa cadence et sa bonne humeur.

Quelques visiteurs nous ont fait la joie d'une rencontre : ainsi, Mgr Juan Carlos Londonio, nouvel évêque auxiliaire à Québec. Nous avons pu apprécier sa belle simplicité, son affabilité, son charme « colombien »! De même nous avons eu la visite de l'abbé Pierre Gingras, chanoine et modérateur de notre région pastorale (tout l'ouest de la Ville). Nous sommes ses paroissiens, même si nous sommes relativement peu engagés dans ce milieu. C'était un rapprochement. Il faudra sans doute le revoir pour connaître mieux ses attentes.

À deux reprises, soit en octobre dernier et à la mi-février 2025, le Conseil provincial a tenu son assemblée mensuelle à Québec. Ce fut pour nous, chaque fois, l'occasion de rencontrer des confrères venus de divers couvents. Tout en leur offrant le confort et la discrétion voulus, nous avons pu profiter de quelques bons moments de dialogue avec eux.

Comme c'est le cas depuis 3 ans, le groupe La Puissance du Rosaire s'est réuni chez nous pour le premier samedi du mois de janvier. Un rendez-vous de prière mariale et de belle fraternité pour des gens de la grande région de Québec.

C'est surtout à l'église St-Dominique que notre présence pastorale est assidue et régulière. Bien que notre statut là-bas n'ait pas vraiment pris du galon. Le décès de M. Serge Savaria, président de l'Assemblée de fabrique, survenu à l'automne, a eu pour effet de ralentir le processus déjà engagé pour donner forme à l'intégration de notre ministère dans ce milieu. Des initiatives sont cependant prises par plusieurs de nos frères, qui marquent l'imaginaire.

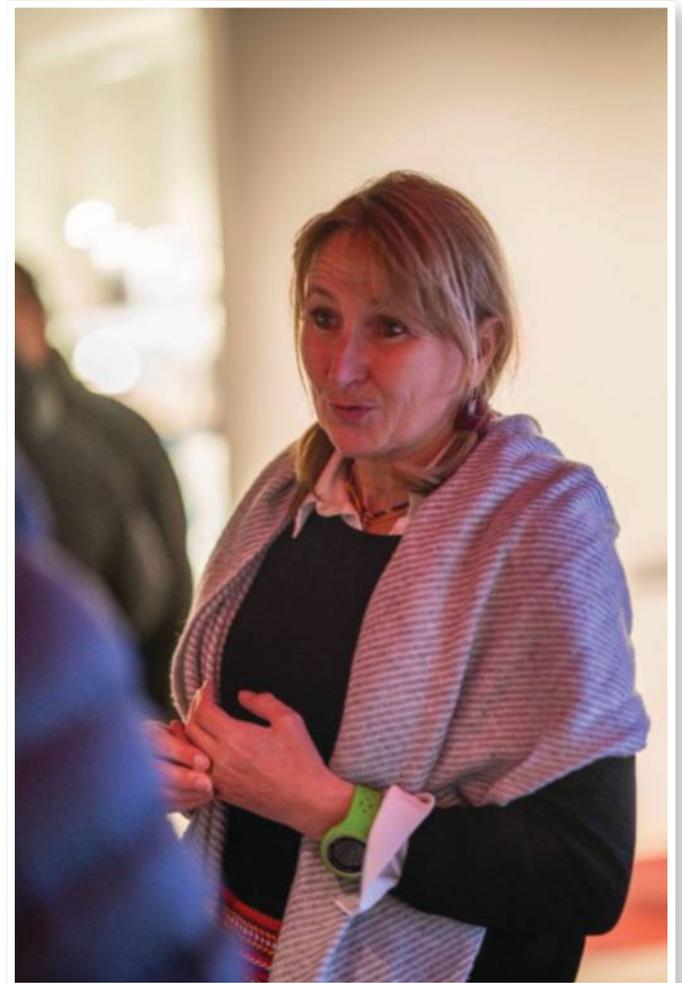


Ainsi une messe de l'aurore... toute à la chandelle, très tôt le matin chaque lundi de l'Avent. Une impressionnante participation! Bravo! La pastorale auprès des jeunes familles à laquelle plusieurs frères participent s'affirme de plus en plus : soirées catéchétiques; préparation au baptême de jeunes adultes, 7 catéchumènes; formation d'une nouvelle fraternité du Laïcat dominicain avec plus d'une quinzaine de jeunes adultes; catéchèses pour les jeunes enfants lors des messes du dimanche; un groupe se prépare, avec Fr. Michel, pour un pèlerinage à Compostelle en juin, etc. Beaucoup de pain sur la planche!

Il faut aussi avoir vu certains podcasts, avoir lu et écouté sur le Web les productions du magazine Le Verbe pour mesurer le travail vraiment professionnel que nos frères Lamphone et Simon réalisent, chacun à sa manière, au service de la Parole. Le Frère François, quant à lui, nous en a mis plein le cœur et l'imagination en organisant le séjour à Québec d'une alpiniste franco-suisse de haut calibre, Madame Sophie Lavaux. Sa présence lors du visionnement du film documentaire Le dernier sommet, au Clap, a permis à plusieurs d'entendre le témoignage unique de cette femme; de même, plus de 500 élèves de l'école secondaire De Rochebelle l'ont accueillie avec enthousiasme. Un coup d'audace de Fr. François! Bravo!

Les frères Métivier et Lespinay se joignent souvent à nous le jeudi soir pour le temps de l'apéro et du souper. Il fait bon profiter de leur amitié fraternelle et de leur chaleureuse présence. Le frère Tondreau vient lui aussi mais plutôt à l'heure du dîner.

Enfin, de la mi-janvier à la mi-février, nous avons subi les assauts de la gastro et de l'influenza. Tout le monde y a goûté dans une mesure variable pour chacun. On s'en remet come on peut! Merci aux confrères qui ont assuré les remplacements devenus nécessaires, le temps que les symptômes se dissipent. La vilaine grippe n'a peut-être pas dit son dernier mot... L'hiver n'est pas fini! Souhaitons-nous : Bonne chance !



Chronique des Dominicaines Missionnaires Adoratrices

Sœur Yvette Blouin

Attiser le feu de l'espérance

Bonjour à vous frères et sœurs de la Famille Dominicaine Canadienne.

Comme vous, nous sommes entrées dans l'année 2025 en accueillant sa coloration jubilaire ecclésiale. Elle nous permettra d'attiser en nous et autour de nous le feu de l'espérance et d'intercéder en faveur de de ces nombreux lieux où manquent la compassion, la paix et la lumière de la vérité.

Voici quelques événements de notre entrée en 2025. Après la célébration eucharistique du 1^{er} janvier, nous avons reçu les vœux de notre prieure générale, sœur Marlaine Lalancette. Elle nous invitait à prendre le chemin de l'espérance avec Marie comme compagne de route. Nous avons ensuite échangé des accolades fraternelles et des souhaits de circonstance. En soirée un power point nous faisait revivre les moments communautaires et ecclésiaux les plus marquants de l'année écoulée.

Le 5 janvier, en la solennité de l'Épiphanie, nous avons célébré liturgiquement la manifestation du Verbe Lumière des nations et en soirée nous avons fêté de façon récréative, la riche diversité des mages et le symbole de leurs précieux cadeaux. Ces mages nous lancent toujours le défi de demeurer des chercheurs Dieu en fixant son étoile, Jésus de

Nazareth notre sauveur qu'il est bon de célébrer d'un seul cœur et d'une seule âme pour la gloire de Dieu et le salut du monde, à l'exemple de notre père saint Dominique.

Le 6 janvier nous avons souligné le 30^{ième} anniversaire de la mort de notre fondatrice, Mère Julienne du Rosaire. Plusieurs de nos familiers étaient à la célébration eucharistique du matin et le petit goûter qui a suivi a permis des échanges fraternels et le partage de bons souvenirs vécus avec Mère Julienne du Rosaire. Plusieurs personnes présentes ont bien connu notre fondatrice, elles lui confient encore des intentions et sollicitent son aide.

Le 7 janvier nous avons repris nos activités apostoliques. Nous demeurons d'humbles ouvrières travaillant à l'avancement du Royaume de Dieu dans notre milieu. Cependant, en ces temps où la situation géopolitique est mondialement perturbée, nous intercédons pour notre pays, pour nos voisins et pour ces trop nombreuses populations défavorisées et grandement blessées par les violences de la guerre, de l'insurrection ou des catastrophes naturelles et les déplacements inhumains qu'elles sont obligées de vivre. Nous nous souvenons aussi qu'en ces lieux de tension nous avons des frères et des sœurs de notre Ordre.



Jeudi le 9 janvier, notre Fraternité Eucharistique reprenait ses rencontres à partir de 19 heures, avec l'adoration du saint sacrement suivie de la messe qui a été célébrée par l'abbé Robert Côté. Nos familiers du jeudi étaient au rendez-vous.

Dimanche le 29 janvier, à 13 heures 30, débutait le Jour de l'An de notre grande Famille DMA, c'est-à-dire la rencontre des sœurs du couvent de Beauport avec les personnes faisant partie de la Fraternité Dominicaine Missionnaire Adoratrice et les couples du mouvement Familles Eucharistiques. Pour la deuxième fois nous avons échangé sur notre mission commune, nos manières de communiquer entre nous et aussi sur nos possibles collaborations. Une joyeuse et intense fraternité était bien au rendez-vous. L'après-midi s'est terminée avec la célébration des vêpres. Autour de la table du souper nous étions près de 70 personnes. Ce fut un très beau moment d'échanges.

Et ce 2 février, douze DMA se rendaient au Montmartre Canadien pour la célébration de la journée de la vie consacrée. C'est le cardinal Gérald Cyprien Lacroix qui a donné la conférence et présidé la célébration de l'Eucharistie. Nos sœurs sont revenues enchantées de cette journée et du contact avec les sœurs et frères des autres congrégations du diocèse.

Le 3 février, notre prieure générale, sœur Marlaine Lalancette, a commencé la visite canonique en notre couvent de Beauport. Nous vous demandons de prier saint Dominique et la Vierge du Rosaire pour que ce temps soit pour nous un temps de lumineuse vérité, de joyeuse fraternité et d'éclosion apostolique à notre mesure.

Trois DMA font présentement l'élagage de notre bibliothèque. Nous nous départissons de livres qui seront utiles pour la formation des nombreux séminaristes du Burkina Fasso. Cet acte missionnaire augmente notre joie de donner. D'ailleurs une préposée burkinabé travaille au centre de personnes âgées ou nous allons tous les jeudis.

Enfin, le 4 février, sœur Nathalie a donné en zoom la suite de son cours avec les moniales en formation à travers le Canada, sur l'histoire de la spiritualité en terre canadienne. Elle termine le 17e siècle et aborde le 18e.

Les sœurs de la communauté de Beauport vous souhaitent une belle avancée dans l'hiver qui débouchera sur un printemps pascal.



Chronique de la mission au Japon I

Frère Kôta Kanno

Par temps de transitions

Un automne politique mouvementé au Japon

D'abord, ce fut l'élection générale de la chambre des représentants (la chambre basse) du parlement. Le premier ministre, Shigeru Ishiba, nouvellement en fonction depuis le 1er octobre après la démission de Fumio Kishida et l'élection qui s'ensuivit, espérait bien augmenter la majorité de sa coalition en déclenchant des élections législatives anticipées le 27 octobre. Mais le parti libéral-démocrate qu'il dirige et son allié, le parti Kômeitô, y ont perdu la majorité des sièges. Chose plutôt étonnante pour ce parti presque toujours porté au pouvoir. Ainsi, pour la première fois depuis 2009, l'opposition se retrouve majoritaire. Malgré ce revers, M. Ishiba a annoncé sa volonté de ne pas démissionner et il a été effectivement réélu Premier ministre, le 11 novembre. Il dirige cependant maintenant un gouvernement minoritaire.

Avec une telle situation où le gouvernement reste susceptible d'être renversé à tout moment, l'automne a donc amené avec lui un temps de turbulence politique au Japon. Cela est évidemment frustrant à plusieurs égards, mais cela crée aussi une situation de plus grande transparence lors des débats parlementaires. Nous verrons la suite.

Puis bien sûr, il y a eu aussi cette onde de choc au Japon suite à l'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis. Ce ne m'est pas nécessaire

de commenter outre mesure la nouvelle, puisque vous avez certainement ressenti aussi l'onde de choc chez vous. Souhaitons que la raison saura triompher à son heure.

Relais pastoral à notre Paroisse conventuelle de Tôkyô

Merci beaucoup au frère Jean Tanaka

L'automne a aussi été marqué pour les frères et les fidèles de la Paroisse Saint-Dominique de notre Couvent de Shibuya, à Tôkyô, par le changement de l'équipe pastorale. En effet, le dimanche 29 septembre, au cours d'une célébration d'au-revoir : le frère Jean Tanaka a passé le flambeau après plus de 13 ans comme curé. Des années qui auront certainement marqué toute une époque dans la paroisse, via un vibrant ministère apostolique jusqu'au tout dernier moment, et son souci de rejoindre et d'accompagner tous les fidèles, enfants, adultes, personnes âgées, notamment par le biais des fêtes traditionnelles du Japon et par des agapes fraternelles après la messe (cf. photos 1 à 3, des années antérieures). Sans compter les multiples consultations et services rendus au fil des jours.

Lors de la messe d'au-revoir, le frère Tanaka a évoqué au moment de la prédication un souvenir de ses études au Canada. L'un des frères au Couvent d'Ottawa lui avait suggéré de lire les Mémoires de Sainte



1



2



3

Thérèse de Lisieux, dans lesquelles la petite Thérèse exprime son expérience spirituelle par la locution « les mains vides ». Depuis ce temps-là, le frère Tanaka s'est souvent souvenu de l'expression. Il nous a dit qu'avec « ses mains vides » il a reçu tant de choses. Et que c'est maintenant le moment de les rendre aux mains des fidèles.

Les fidèles ont certainement beaucoup reçu eux aussi du ministère du frère Tanaka. Presque 200 personnes se sont réunies autour de lui pour l'occasion et, parmi eux, plusieurs venaient de loin (cf. photos 4). L'ambiance était réellement festive, malgré les aux-revoirs. C'était presque comme pour la fête de Pâques ou de Noël. Je me suis dit qu'avec « les mains vides » le frère Tanaka a accueilli tant d'hommes et de femmes, que c'est avec ces mains-là qu'il a pu créer tous ces réseaux.

Il y a toujours une certaine tristesse dans les fêtes d'Au revoir, mais aussi un sentiment de profonde reconnaissance, et le désir de continuer de nourrir ces liens amicaux et fraternels qui ont été tissés entre les uns et les autres. C'est pourquoi je tiens à adresser ici chaleureusement et de façon spéciale tous nos remerciements au frère Jean, pour son précieux engagement missionnaire à la Paroisse et au Couvent Saint-Dominique. Un engagement qui se poursuivra maintenant de différente façon.

Et bienvenue à la nouvelle équipe pastorale

Début octobre, une nouvelle équipe a été présentée aux fidèles et a pris le relais de la charge pastorale à la paroisse. Le nouveau curé, le frère Jean Miyamoto (cf. photos 5), a beaucoup insisté sur le partage des responsabilités et la collaboration qu'il désire voir s'intensifier entre les frères et avec les fidèles. Le frère Jerzy Widomski (cf. photos 6) assumera la tâche de vicaire. Selon leurs disponibilités, d'autres frères du Couvent assisteront aussi régulièrement l'équipe de la cure pour les célébrations dominicales et les nombreuses activités pastorales. Ainsi une nouvelle dynamique prend forme au Couvent. Les fidèles apprécient grandement tous ces efforts déployés par les frères et comptent eux-mêmes continuer de contribuer activement au plein épanouissement de la vie paroissiale.

Ainsi, les mois d'octobre, de novembre et de décembre ont vu la reprise des activités régulières, entre autres, la fête paroissiale annuelle, la bénédiction des enfants et les célébrations de Noël, qui se sont toutes bien déroulées. Hélas, notre photographe paroissial ayant été empêché durant cette période, je n'ai pas de photos à vous montrer.

Parmi ces événements automnaux, il ne faut pas oublier l'exposition spéciale organisée par notre frère Gaston Petit pour faire découvrir ses œuvres, tant à son atelier qu'à l'église et au couvent. Ce fut une belle occasion de retrouvailles. Le frère Michel Giard vous présente justement cette exposition ci-après dans la « Chronique de la mission au Japon – II ».



4



5



6

Bonnes nouvelles de Rome

Au mois de décembre, deux personnes que les frères au Japon connaissent bien ont été créés cardinaux par le pape François : le frère Timothy Radcliffe, notre ancien Maître de l'Ordre, et Mgr Isao Kikuchi, actuel archevêque de Tokyo. Les deux nouveaux cardinaux auront beaucoup de choses à apporter, je crois, pour le bon gouvernement de l'Église. Tous nos vœux à ces deux frères !

Passage dans la nouvelle année

Le mois de janvier a commencé normalement au Japon et pour les frères du Couvent extraterritorial, qui a maintenant 1 an. Nous avons célébré le chapitre conventuel régulier du nouvel an,

suivi d'un repas festif et d'échanges fraternels animés et très riches.

Par ailleurs, pour les personnes qui travaillent dans les universités, voilà arrivée la fameuse période des examens d'entrée (cf. photo no. 7, prise à l'Université de Tôkyô par le journal Japan Today). Comme d'habitude, j'ai officié cette année comme surveillant à l'Université Nanzan de Nagoya, où je suis maître de conférence. Comme vous le savez sans doute, les exigences de ces examens d'entrée sont telles que, tous les ans, il y a des drames de toutes sortes. C'est très stressant. J'imagine qu'au Canada, il n'y a pas ce type de pressions pour les examens d'entrée. Espérons que, cette année, tous sauront garder espoir en l'avenir.



7

Chronique de la mission au Japon II

Frère Michel Giard

Récidive artistique

Notre jeune confrère Gaston Petit aura beau célébrer cette année ses 95 ans, il refuse de jeter la serviette. Il y va pour une deuxième exposition de ses œuvres. Et cette fois-ci, il voit encore plus grand.

Deux jours : les samedi 26 et dimanche 27 octobre. Les paroissiens de notre église Saint-Dominique y participeront après l'eucharistie dominicale de 10h.

De plus, il a élaboré avec ses complices de longue date, M. Patrick Pachon et son épouse Mme Kiyomi, un concept de visite guidée qui commençait par les deux étages de son atelier et la cour qui y donne accès, pour se rendre ensuite à l'église, en passant par le

sous-sol et par le hall d'entrée du Couvent. Le but était de faire découvrir aux gens moins familiers ces œuvres qui vivent en quelque sorte avec nous sur nos murs.

Un volet didactique accompagnait aussi l'ensemble. Il s'agissait de textes explicatifs rédigés en anglais, que l'on a traduit en japonais, et qui furent disposés aux endroits appropriés. Textes jetant la lumière, ici et là, sur des aspects moins connus de son œuvre, mais aussi, pour les non-croyants qui s'y intéresseraient, des textes explicitant certains symboles religieux de l'Église.

Au cours des 2 jours, on estime qu'environ 200 personnes ont visité l'exposition. Étant donné le format limité de Réseau, il est évidemment hors de question de vous montrer l'ensemble de l'exposition. Mais tout en incluant des photos plus générales, qui reflètent bien l'atmosphère de l'événement, je vous propose parmi les œuvres trois coups de cœur qui ont, en l'occurrence, fait l'objet de textes explicatifs de la part de Gaston, textes en anglais que je vous transmets intégralement.

Pour les gens plus curieux, ce Code R vous conduira sur le site internet créé expressément pour l'exposition.



Le site internet plus complet du frère Gaston Petit :
<https://gastonpetitop.ca>;

La boutique en ligne :
<https://gastonpetit.base.shop/>



IMPRESSIONS GÉNÉRALES DE L'EXPOSITION

Photo n°2__ Les frères Kôta KANNO et Jerzy WIDOMSKY dans la cour donnant accès à l'atelier du frère Gaston PETIT où les plus grandes œuvres avaient été disposées

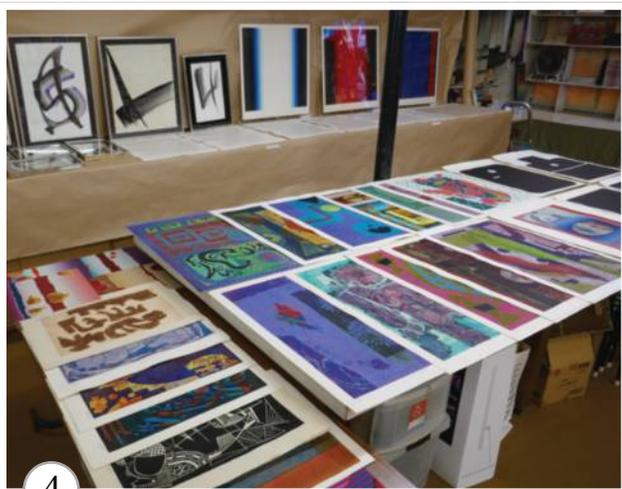
Photo n°3__ Le frère PETIT devant une collection d'estampes au premier étage de son atelier, qui lui sert de réserve.

Photo n°4__ Collection d'estampes au deuxième étage de l'atelier, dans la pièce principale

Photo n°5__ Des visiteurs au deuxième étage de l'atelier, dans la pièce principale

Photo n°6__ Le frère PETIT devant une collection de peintures au sous-sol du Couvent de Shibuya

Photo n°7__ Vitraux à l'entrée principale de l'église de Shibuya



TROIS COUPS DE COEUR



Photo n°8__Coup de coeur 1 – Peinture représentant Saint Symon de Cyrène dans le hall d'entrée du Couvent

Le Chemin de Croix est une dévotion traditionnelle qui raconte les derniers moments de la vie de Jésus en douze sections (ou Stations).

Ayant été condamné à être fouetté et crucifié, Jésus a dû marcher en portant sa croix de la ville, Jérusalem, à une petite élévation à l'extérieur de la ville, le Golgotha. Jésus exténué est tombé trois fois en chemin selon le récit. La dernière fois, les soldats ont ordonné à un passant du nom de Simon de l'aider à porter la croix. (Matthieu 27:32)

Cette scène de Simon aidant Jésus, la cinquième station du Chemin de Croix, a été peinte en 2004 et fait partie d'une série de peintures à l'huile. G.P.



Photo n°9__Coup de coeur 2 – Le tabernacle de l'église de Shibuya

Le tabernacle est l'objet le plus précieux d'une église catholique, car il contient le pain consacré de l'Eucharistie dans un récipient couvert. Le pain consacré est conservé à deux fins, pour la dévotion privée et pour le donner aux paroissiens malades.

Le tabernacle peut avoir de nombreuses tailles et de nombreuses formes. Dans cette église, il a la forme d'un triptyque (trois sections sur charnières) rappelant certains autels exposés au-dessus de l'autel dans certaines églises européennes. Le tabernacle ici est dans une boîte carrée en or et en laque au centre. Deux icônes représentant l'Annonciation et l'Ascension de Lazare ont été peintes spécialement à ma demande par un artiste russe vivant à Rome.

Le concept de ce tabernacle est le mien. Il a été réalisé à Montréal par mon assistant Normand Rondeau en 2000. Le relief de la surface est composé de bois, de plâtre et de métal. Toute la surface était recouverte d'une feuille épaisse et plaquée d'or blanc. Pour voir plus précisément les formes en surface, une finition laquée colorée a été appliquée. G.P.



Photo n°10_Coup de coeur 3 – Le frère Petit devant une collection de « Ofukuro » au deuxième étage de l'atelier, dans la pièce principale

J'ai passé mon premier été au Japon dans un hameau de pêcheurs, où j'ai pratiqué la langue avec la poignée d'enfants de l'endroit et où j'ai écrit de la calligraphie. C'est là que j'ai appris le mot OFUKURO auprès des enfants. Un mot qui signifie chaleureusement « mamy ». Ce qu'il y a de spécial avec ce mot, c'est que seul un garçon pouvait parler de sa mère comme OFUKURO.

Quelques années plus tard, les caractères japonais d'OFUKURO dans le dictionnaire ont frappé mon intellect. Les deux idéogrammes disent « Sac noble ». Ce sens littéral des caractères a eu un choc psychologique profond en moi. Jamais, en aucune circonstance, un garçon francophone ne parlerait de sa mère comme d'un sac, même noble ! Un choc psychologique qui m'a fait réfléchir longtemps. C'est vrai, le ventre de ma mère était un sac. Et noble. Car cela m'a donné la vie, l'amour et l'ADN qui a fait de moi ce que je suis. Langue astucieuse que le japonais !

Au fil des ans, OFUKURO s'est emparée de moi. Dans les années 90, j'ai collecté une quantité de sacs, des sacs de courses de toutes sortes. Je les ai souvent transformés, découpés, modifiés ou je les déformais, je les associais à d'autres matériaux ou sujets. Bref, j'ai réalisé un grand nombre d'œuvres d'art avec des sacs. J'ai même peint plusieurs fois le sac en papier brun rectangulaire ordinaire. Parfois comme le torse d'une femme d'un côté du sac, ou avec la tête d'une femme sortant du sac.

C'est ainsi que la longue série de OFUKURO a vécu avec moi pendant de nombreux mois et reste encore très spéciale pour moi. G.P.

Laïcat dominicain

Daniel Cadrin, o.p., promoteur provincial

Nouvelles des Fraternités

Rencontre : À Toronto, le 9 novembre, une journée de la Famille dominicaine a rassemblé des laïcs, des sœurs apostoliques, et des frères à notre paroisse Sacré-Cœur. Deux engagements temporaires ont été prononcés lors de l'eucharistie : un membre de la Fraternité Luce Veritas et un de la Fraternité Rosario. Celle-ci, de langue chinoise, dont 11 membres ont fait leur premier engagement en août, a été formellement reconnue par l'évêque de Toronto.

Engagements : Le 8 décembre, à l'église Saint-Dominique à Québec, huit membres de la nouvelle Fraternité Sainte-Catherine de-Sienne, composée de jeunes adultes, ont fait leur premier engagement temporaire.

Formation : À sa réunion du 20 janvier, le Conseil provincial du laïcat o.p. a nommé un Comité provincial de formation, co-présidé par Sylvie Latreille et Renaldo Battista de la Fraternité Albert-le-Grand. Il sera chargé de préparer des parcours de formation et d'établir un répertoire de personnes-ressources.

DLIP : La prochaine rencontre du Dominican Leadership Inter-Provincial, un regroupement nord-américain, aura lieu au printemps. Le président du laïcat o.p. du Canada, Benoit Des Roches, y participera par zoom et non en personne, avec l'accord de son Conseil provincial, pour le motif suivant : Nous ne nous sentons pas à l'aise de traverser la frontière américaine tant que le manque de respect de l'administration américaine à l'égard de notre pays prévaudra.

Assistant religieux : Le fr. Yves Bériault, prieur provincial, a nommé le fr. Gustave Ineza, du couvent de Toronto, assistant religieux de la Fraternité Luce Veritas, de Mississauga. Il succède à Mary Baier.

Recensement : Ces dernières années, des Fraternités ont terminé leur parcours et d'autres l'ont commencé. Un recensement de toutes les Fraternités de la province du Canada est en cours. Il permettra de mieux connaître les lieux et la démographie de notre présence.

« Une image vaut mille mot »

Cet adage communément attribué à Confucius souligne bien l'importance du visuel dans la conservation de la mémoire historique de tout groupe humain. C'est particulièrement vrai des Archives de l'audio-visuel de la Province Saint-Dominique du Canada. Les photos permettent de visualiser les événements importants, heureux ou tragiques, qui ont marqué l'histoire de la Province. Il faut souligner ici le travail titanesque du frère Jules-Antonin Plourde qui a couvert et illustré pendant presque 15 ans les grands et petits événements de la Province dans de nombreuses brochures et dans le Réseau-Journal de 1975 à 1990. Le frère Raymond Latour a pris la relève et illustre, cette fois en photos-couleurs, ce qui se vit dans nos communautés. Il faut le remercier de faire ainsi connaître, par l'écrit et par l'image, la vie dominicaine au Canada.

Les Archives dominicaines contiennent près de 100,000 photos, dont le quart environ ont été numérisées et conservées sur un disque dur externe. Elles conservent ainsi une mémoire visuelle des événements, petits et grands, qui ont jalonné l'histoire des dominicains au Canada. L'avènement du numérique risque de changer la donne. Il n'y a plus ou presque plus de photos imprimées. Elles sont désormais conservées dans les ordinateurs, les tablettes, les téléphones cellulaires, parfois, je l'espère, sur des disques durs externes. Elles risquent fort d'être perdues si elles ne sont pas l'objet d'une conservation dans des Archives dument constituées, comme le sont les Archives de la Province, qui assureront, le cas échéant, de transférer les données sur de nouveaux supports plus performants.

Depuis plusieurs années, les Archives de la Province ne reçoivent plus de photos des grands et petits événements qui jalonnent notre histoire

comme les Chapitres généraux ou provinciaux, les Assises et toutes les activités tant soit peu importantes qui ponctuent la vie de nos communautés. A titre d'exemples, les dernières photos des chapitres généraux : 2010; chapitre provinciaux, rien entre 2006 et 2014, 2014 et 2022; Assises, rien depuis 2018; les couvents, presque rien depuis l'avènement du numérique. Pourtant des frères ont pris des photos avec leurs cellulaires, mais ne pensent pas à les envoyer aux ARCHIVES PROVINCIALES : archivesartefacts@dominicains.ca . Il ne faut pas hésiter à les envoyer, via Interne ! Et en grand nombre aussi : c'est ma fonction en tant qu'archiviste de faire le tri dans ce qui peut ou doit être conservé ou non. Ce qui intéresse les Archives, ce n'est pas seulement les grands événements, mais tout ce qui jalonne la vie de nos communautés comme les jubilés, les fêtes locales, surtout les activités liturgiques et apostoliques marquantes.

Il est aussi capital d'avoir aux Archives les photos personnelles, celles dites officielles, celles que vous aimeriez voir utilisées dans Réseau le cas échéant. Les Archives sont aussi intéressées d'avoir des photos des couvents, de l'extérieur comme de l'intérieur, des divers locaux, surtout lorsque des travaux de rénovation sont entrepris. Nous pouvons ainsi voir l'évolution du cadre où se déroule la vie dominicaine à notre époque.

En espérant que cet « S.O.S Photos » trouve écho chez les frères et dans les communautés : il s'agit de conserver pour les générations futures une image de ce que fut notre Province dans cette période de son histoire.

Fr. Yves Cailhier,

archiviste provincial de l'audio-visuel

Hommage de *Développement et Paix* à Michel Côté

Le Conseil national de Développement et Paix, Caritas Canada, réuni à Montréal le 13 février dernier, a rendu hommage au frère Michel Côté, associé à cet organisme depuis 1970. La salle d'interprétation portera désormais le nom de celui qui, de l'avis de tous, connaît le mieux Développement et Paix. En plus de son travail d'interprète, il a été, dans les années 70, fondateur du comité théologique de Développement et Paix. Il a aussi exercé un rôle d'animation en justice sociale pendant une quarantaine d'années, sillonnant le Canada d'Est en Ouest.

C'est ce que n'a pas manqué de souligner le directeur général par intérim, Monsieur Luke Stocking, signalant que Développement et Paix avait bénéficié des services du frère Michel en tant que théologien, guide spirituel, et ajouta-t-il avec émotion, aussi un ami qui « parle toujours avec amour ». La plaque qui identifie la salle d'interprétation l'indique bien, avec la citation de 1Co 13,1 « J'aurais beau parler toutes les langues... si je n'ai pas l'amour... ». Pour le frère Michel, Développement et Paix est cet organisme qui promeut la solidarité entre les êtres humains. Il a voulu le servir avec la conviction que tous sont un reflet du divin.

Dans un discours retraçant son cheminement, le frère Michel rappelait que c'est un peu par hasard qu'il en était venu à l'interprétation, une carrière improvisée mais préparée déjà par une éducation totalement bilingue, Michel étant né d'un père franco-albertain, lui-même traducteur, et d'une mère irlandaise. « J'étais anglophone pour les francophones et francophone pour les anglophones », dira-t-il. Il voit l'ensemble de sa carrière d'interprète comme « un cadeau de Dieu ». La maladie l'oblige à y mettre un terme, mais toute une équipe d'interprètes (français, anglais, espagnol, allemand, japonais...) poursuivra son œuvre avec les mêmes valeurs et la même qualité.

En temps normal, le « 5 à 7 » ne nécessite pas les services d'interprétation, mais les nombreux discours de reconnaissance et d'affection envers le frère Michel se devaient d'être entendus par tous et toutes qui s'exprimaient par le langage du cœur. Une célébration qui témoignait bien du lien profond entre l'organisme et le frère Michel Côté, un lien dont désormais même les murs de Développement et Paix parleront.

Raymond Latour, o.p.



« Je vous écris d'Ukraine »

Chères sœurs, chers frères,

« J'essaie de me rappeler comment c'était avant la guerre. C'est si dur », a dit le père Misha lorsque nous nous sommes croisés à la porte de notre entrepôt rempli de matériel humanitaire. Il semblait surpris par ses propres émotions.

C'était une belle journée ensoleillée à Kherson, avec un peu de fraîcheur dans l'air. Pourtant, alors que nous déchargions plusieurs tonnes de farine à la main, nous ne sentions pas le froid. De même, nous n'avons pas prêté attention au bruit répété des explosions lointaines que nous pouvions entendre depuis cette ville de la ligne de front du sud de l'Ukraine. La farine que nous avons apportée était destinée à la boulangerie et à la cuisine qui approvisionnent les personnes dans le besoin et qui sont gérées par la Maison de Saint Martin de Porres.

Chaque matin, ils fabriquent des centaines de miches de pain. Les ouvriers de la boulangerie ont rapidement appris à faire du pain, des petits pains et des pâtisseries sucrées de la meilleure qualité. Nous faisons tous notre possible pour nous assurer que ce que nous distribuons aux citoyens de la ville est de la plus haute qualité. Je comprends ce que veut dire le père Misha. Il est très difficile de se rappeler à quoi ressemblait notre vie avant le 24 février 2022 - le jour où les premières roquettes russes sont tombées sur notre pays juste avant l'aube. Il est probable que tous ceux qui ont vécu ces jours-là en Ukraine ont les mêmes difficultés de mémoire. Trois ans, ce n'est pas si long, mais pour nous, ces trois années ont semblé une éternité.

Je vous écris depuis l'Ukraine, alors que nous célébrons un nouvel anniversaire du début de la guerre totale. Chaque mois qui passe, le monde entier en est de plus en plus fatigué. Cet épuisement se manifeste par notre réaction insensible au flux constant d'informations sur chaque nouvelle attaque à la roquette, sur la tragédie à Kryvyi Rih d'une femme de 45 ans lourdement blessée par des éclats d'obus et qui est morte sur le seuil de sa propre maison le 17 janvier, ou sur les personnes qui ont brûlé dans leur propre

voiture le lendemain matin à la suite de l'explosion d'une roquette russe à côté de la station de métro Lukianivska, non loin de notre prieuré.

Rien n'est captivant dans cette chronique de la guerre. Des immeubles d'habitation, des écoles, des hôpitaux, des usines et des ponts en ruine ne forment pas un paysage qui devrait retenir notre attention. Néanmoins, ce rappel des blessures douloureuses infligées à la nation ukrainienne - et à tous ceux qui se sentent liés à ce pays - par l'agression russe devient un appel à la vérité.

Aucun d'entre nous, témoin oculaire de ce qui s'est passé en Ukraine ces trois dernières années, ne doute de l'identité de ceux qui ont déclenché cette guerre et de ceux qu'elle vise.

Nataliya, qui a trouvé refuge dans notre prieuré de Kiev avec ses parents âgés pendant les premiers mois de la guerre, nous a récemment invités au lancement d'un livre auquel elle a contribué. L'une des organisations ukrainiennes avait demandé à vingt-cinq civils de partager leurs expériences de la vie sous l'occupation russe. Leurs récits ont été rassemblés dans un livre extraordinaire intitulé « When They Don't Knock on Your Doors » (Quand ils ne frappent pas à votre porte). Les auteurs sont des gens ordinaires dont la vie a été bouleversée par la guerre si soudainement qu'ils n'ont même pas eu le temps de fuir l'approche des chars russes. Dans son court témoignage, Nataliya décrit les colonnes de véhicules blindés passant devant sa maison près de Bucha et Hostomel, ainsi que les soldats russes fouillant sa maison à la recherche de « nazis », puis le pacte qu'elle a conclu avec ses parents : si l'un d'entre eux est tué, les autres l'enterreront dans le jardin. Elle a également raconté l'histoire de leurs animaux : « Mes parents âgés avaient deux vieux chiens qui ont souffert des explosions. Ils se tordaient les oreilles et, parfois, ils ne nous reconnaissaient plus.

L'un d'eux a mordu mon père à la main et a ensuite gémi pendant un long moment, baissant les yeux et se sentant coupable. Les chiens n'ont pas survécu à l'occupation. Un jour, un magnifique Dobermann a

trouvé le chemin jusqu'à nous. Elle nous aboyait dessus, puis nous suppliait de la nourrir. Nous lui avons donné la même kasha que nous mangions nous-mêmes et que nous donnions à nos chats et à nos chiens. La voiture dans laquelle se trouvait la famille des propriétaires du Dobermann avait été abattue sur la route à côté de notre maison.

Les habitants de la ville de Kherson se sont retrouvés sur la route à côté de notre maison alors qu'ils essayaient d'évacuer par le « couloir vert ». J'ai pensé à l'histoire de Nataliya lorsque j'ai vu un chien terrifié courir dans le bâtiment de la cuisine de l'association caritative à Kherson. « Kuzia a très peur des explosions », m'a expliqué l'un des bénévoles en caressant doucement le chien. Nous lui avons fait de la place pour qu'il se sente en sécurité. De fortes explosions se poursuivent à l'extérieur.

En plein cœur de Kiev se trouve un bâtiment historique de l'ancien port sur le fleuve Dniepr. Il a été construit il y a plus de soixante ans et servait jusqu'à récemment de bâtiment administratif principal du port de Kiev. Depuis trois ans, le bâtiment abrite une université ukraino-américaine et les drapeaux des deux pays flottent sur le toit.

L'université se trouve non loin de l'endroit où, selon la légende, saint Hyacinthe a marché sur les flots du Dniepr. Il portait dans ses mains le Saint-Sacrement et la statue de la Vierge alors qu'il fuyait les Tatars. C'est ainsi que le saint polonais est représenté dans l'iconographie, et c'est ainsi que les pèlerins qui visitent la place Saint-Pierre à Rome le reconnaissent facilement parmi les saints de la colonnade du Bernin. Je ne mentionne pas saint Hyacinthe par hasard. Le recteur de l'Université américaine de Kiev, le professeur Jacek Leśkow, s'était arrêté à notre prieuré alors qu'il suivait les traces de saint Hyacinthe à Kiev. Nous avons prévu d'aller visiter l'école qu'il dirige. Frère Marek, Frère Zdzisław et moi-même venons de rentrer de notre voyage dans cette université moderne et en pleine expansion. Assis dans ses murs anciens et solides, où se trouvent des mosaïques d'antan

méticuleusement restaurées, nous avons discuté de l'avenir de l'Ukraine.

Actuellement, le plus grand défi consiste à créer des possibilités de croissance pour les jeunes afin qu'ils décident de rester dans le pays et d'y investir leurs connaissances et leurs talents. Malheureusement, chaque année - ou même chaque mois - de guerre qui passe rend les perspectives démographiques ukrainiennes de plus en plus difficiles. Une baisse spectaculaire du taux de natalité, une croissance presque triple du nombre de décès ainsi qu'une énorme vague d'émigration : voilà ce qui attend l'Ukraine à l'aube de sa quatrième année de guerre totale avec la Russie. Selon une étude de l'Institut ukrainien de démographie et d'études sociales, à la mi-2024, trente millions de personnes vivaient dans les territoires contrôlés par les autorités ukrainiennes, tandis que neuf millions restaient en dehors de leur pays. « L'évolution de ces chiffres dépend en grande partie de la durée de la guerre et de la façon dont elle se termine », a déclaré Ella Libanova, directrice de l'institut, soulignant l'importance du fait que tant de personnes ont sauvé leur vie et leur bien-être en fuyant la guerre. « À cet égard, je n'ai pas le soutien de beaucoup de nos experts, mais je ne connais pas de valeur plus élevée que la vie humaine », a-t-elle déclaré. « Ces personnes ont survécu. Leurs enfants ont survécu. Dieu soit loué. Même si nous ne pouvons pas les ramener tous. Et nous ne les ramènerons certainement pas tous. Dans le passé, je rêvais d'un taux de retour de 60 %, puis de 50 % ; aujourd'hui, il serait formidable qu'un tiers d'entre eux reviennent en Ukraine.

Stanisław Marcisz est originaire de Wrocław, en Pologne, et est bénévole à la Maison Saint-Martin de Fastiv depuis juillet 2022. Lorsque je lui ai demandé comment il se faisait qu'il ait décidé de s'installer en Ukraine quelques mois après le début de la guerre, il m'a raconté son voyage à pied de la Hollande à la Géorgie et la gentillesse et la générosité dont il avait fait l'expérience de la part de nombreuses personnes, ainsi que les paroles de son père : « Tu ouvres une dette que tu devras payer un jour. En écoutant les « Notes

d'Ukraine » lues par le père Szustak, il a décidé d'entreprendre un autre voyage qui n'est toujours pas terminé. Pendant son séjour en Ukraine, Stanisław a travaillé comme chauffeur bénévole et a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres dans le cadre de missions humanitaires. « J'ai le sentiment que ce que nous faisons a du sens, que l'on a besoin de vous, que vous faites ce qui doit être fait », a déclaré Stanisław. « C'est ce qui me pousse à rester ici. Parfois, je me demande pourquoi je devrais être ici. Après tout, ce n'était pas ma guerre, ni mon pays. La seule chose qui m'appartenait était le paquet de cigarettes dans la voiture. Mais ensuite, nous sommes allés à Kharkiv, dans le Donbas, à Kherson. Nous avons vu des gens, nous les avons regardés dans les yeux, nous les avons aidés - et cela avait un sens. C'était important pour moi en tant que chrétien, en tant que catholique et en tant que personne humaine. Pas de jugement, juste de l'aide. C'est la véritable Église du Christ.

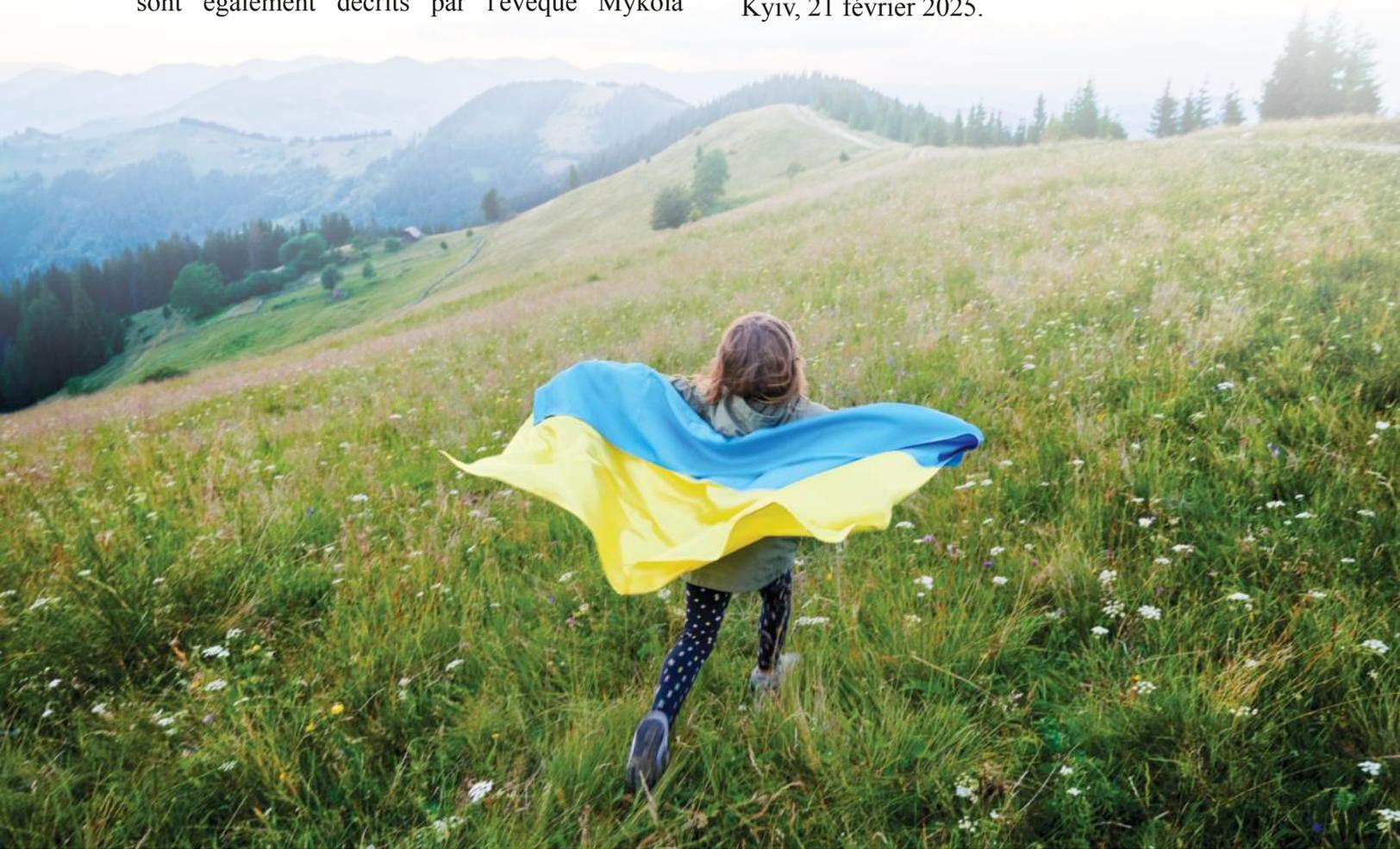
Ce besoin de sens, cette faim de sens et ce sentiment de perte qu'éprouvent tant de personnes sont également décrits par l'évêque Mykola

Luchok, dominicain ordinaire de l'un des diocèses ukrainiens. Il considère cette quête de sens comme le plus grand défi auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. « Comment pouvons-nous vivre dans un pays qui s'effondre ? Comment pouvons-nous vivre dans ce monde ? Il s'agit d'une crise existentielle, pas seulement sociologique ou géopolitique ». L'évêque Mykola, de Mukachevo en Zakarpattie, n'hésite pas à aborder les questions difficiles de la vie, et je ne suis pas surpris qu'autant de personnes de Lviv soient venues à la réunion de lancement de son livre, « À la recherche d'un maître ». Une réunion similaire est prévue à Kiev.

Chères sœurs, chers frères, je voudrais remercier chacun d'entre vous pour votre prière, pour votre bienveillance à notre égard, pour votre soutien matériel, pour votre proximité qui est pour nous un des visages de l'espérance. Trois ans sont derrière nous ! Que nous réserve l'avenir ? Nous espérons que la paix tant attendue viendra.

Jarosław Krawiec, o.p.

Kyiv, 21 février 2025.





dominicains.ca